FEULLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie !

DEUXIÈME PARTIE

(Suite)

—Alors, mademoiselle, vous êtes l'amie de cette grande artisse ? Et vous n'avez rien de plus à m'avouer ? Vous rougissez...Je le savais bien ! Vous êtes la plus jolie, la plus adorables des filles. Tous les Parisiens ont dû s'éprendre de vous !

—Tais-toi, Nelly. Pourquoi me parles-tu ainsi? Est-ce que je m'appartiens ? Quand tu me disais à New-York : "—Pourvu que plus tard, après votre mariage, vous ne cessiez pas de m'aimer... Je te repondais : —Je ne penserai à moi que lorsque j'aurai vengé celle qui n'est plus..... Ma tâche n'est pas accomplie.

—Elle le sera bientôt, mademoiselle....Permettez-moi de revenir à mon sujet...Pourriez-vous me jurer qu'un sentiment nouveau n'est pas entré dans votre cœur ? Je vous connais trop, je vous aime trop tendrement pour ne pas lire dans vos yeux limpides. Vous n'avez donc plus confiance en votre petite Nelly ?

Florence laissa tômber sa tête sur l'épaule de son amie, en soupirant. C'était un tableau délicieux, que ces deux femmes ainsi rapprochées par un élan d'affection commune.

—Ah ! si, tu ès toujours celle en qui j'ai foi.....Bien souvent, depuis quelques semaines, j'ai souffert de ne pas t'avoir à mes côtes. Si tu savais.... secret pour moi seule.....

—Vous pleurez, mademoiselle!

—Je souffre. Comprends-tu, Nelly, si je suis malheureuse ? Il m'aime, je l'aime, je puis devenir sa femme....et j'ai dû le repousser étouffer mon coeur qui s'élançait vers lui ! Souvent, quand nous parlions d'amour, je t'ai dit mes rêves de jeune fille. L'idéal du bonheur pour une femme, c'est d'appartenir à un être uniquement arboré. Je ne comprenais pas, je ne comprendrai jamais celles qui se marient au hasard, comme si donner une fois n'était pas se donner pour la vie. Quand tu t'écriais en riant que je ne devais épouser qu'un prince, je me moquais, tu te rappelles, car pour moi ce mot de prince évoque une idée ridicule. Nous en voyons tant, aux Etats-Unis, de ces grands seigneurs qui essaient de se refaire une fortune avec nos dots ! Mon désir ne cherchait pas si loin et ne montait pas si haut. Rencontrer un jeune homme qui m'aimât comme je l'aimerais.... je n'en demanderais pas davantage au bon Dieu. Le monde ne m'amuse pas beaucoup; pour moi, le vrai bonheur a toujours été la vie à deux.

Il me déplaisait d'épouser un Américain. Le plus riche est ambitieux d'argent ; je ne voulais pas que l'homme dont je porterais le nom fût distrait de moi par des préoccupations étrangères. Je caressais tous ces rêves, sans avoir l'espérance de les réaliser jamais, et je vivais paisible avec le souvenir de ma chère morte.....

Miss Florence Sidney s'arrêta une minute. Elle s'animait peu à peu ; une flamme brillait dans ses yeux clairs.

—J'ai beaucoup songé depuis hier, reprit-elle. Je ne dormais pas cette nuit, et je me rappelais tes paroles Que pourrais-je faire pour châtier l'assassin de ma pauvre maman ? Si nous étions en Amérique, ma tâche serait aisée. Les rancheman du Far-west sont les seuls juges des brigands qui parcourent la Prairie. J'aurais pu leur livrer ce François Chevrin, par force ou par ruse ; mais en France, je suis désarmée Puis, je ne veux pas que le crime soit puni par quelqu'un risque ra sa vie pour dégager mon serment ? Qui acceptera un combat avec bandit. Seul, celui qui m'aime consentirait à un pareil sacrifice.

Nelly commençait à entrevoir le plan de Melle Sidney : faire d'elle-même l'enjeu d'une terrible partie, provoquer un combat de Dieu où le vainqueur, ainsi qu'au moyen-âge, aurait en récompense la main de sa dame.

—Permettez-moi de sourire, mademoiselle, mais, vrai, je trouve ce projet-là un peu trop romanesque ! Vous ne rencontrez pas de chevalier pour la cause que vous voulez défendre. Les jeunes gens d'aujourd'hui ne sont ni assez généreux ni assez enthousiastes pour provoquer en duel un repris de justice. Vous oubliez que ce François Chevrin a payé sa dette à la société. Il est quitte envers la loi, sinon en vers vous.

Et comme Florence gardait le silence, Nelly reprit plus doucement :

—Je n'ai jamais lutté contre cette idée de vengeance. Lorsque vous l'avez conçue, vous sortiez d'une maladie terrible ; depuis deux semaines, le délire obscurcissait votre raison. C'est alors que je vous ai connue. En entrant à votre service, je me suis juré que je vous serais attachée fidèlement. Et quand vous m'avez dit vos rêves, j'ai cru d'abord à un reste d'exaltation cérébrale. que les années calmeraient. Les années ont coulé ; vous êtes restée la même. Vous m'avez commandé de me séparer de vous, de demeurer à New York, de surveiller l'assassin...J'ai obéi. Mais plus j'y pense, moins j'espère vous voir réussir, à moins que.....

—A moins... ?

—Celui auquel vous faisiez allusion toute à l'heure.....celui que vous aimez et qui vous aime.....sait-il vos pensées secretes ?

—Non. Pourquoi les saurait-il ?

—Et vous l'avez repoussé ?

—Oui..... hélas !

—Il doit être digne de vous, car vous n'auriez pas choisi un homme qui ne serait pas brave, noble et bon. Dites-lui tout, révélez lui votre secret ; et comment vous avez juré de n'être à personne, avant que le crime de Willow-Creek soit puni. S'il vous aime réellement, si sa passion est sincère, il vous répondra peut-être ; " J'accepte..... " Je doute qu'il vous fasse cette réponse-la, car, encore une fois, ces générosités et ces enthousiasmes ne sont plus de ce temps-ci ; mais enfin, s'il consent.....

Florence eut un sanglot étouffé.

—J'y ai pensé, murmura-t-elle..... Mais je me suis fait horreur à moi-même. Risquer sa vie, à lui, à lui.....

—Vous risqueriez donc la vie d'un homme que vous n'aimeriez pas ? Alors, votre cause est injuste et mauvaise !

Maintenant, Melle Sidney cachait sa tête entre ses mains.

—Tu as raison, Nelly. Comme fille, j'ai le droit de venger ma mère ; mais en échange du sacrifice que je demanderai à un mari, j'ai le devoir de me sacrifier moi-même. J'appellerai Roland à mon aide.....

Nelly eut un mouvement si brusque, que la jeune fille s'arrêta court.

—Qu'as-tu ? demanda-t-elle stupéfaite.

—Pardonnez-moi, mademoiselle; une idée folle, une idée absurde a traversé mon cerveau. Roland !.... celui que vous aimez s'appelle Roland ?

—Oui; c'est le frère d'Alice, cette amie que j'ai connue à Rome

Nelly se leva, toute droite:

—Il s'appelles Roland et sa soeur a pris le nom de Salbert....

Oh ! mademoiselle..... mademoiselle.....

L'émotion de Nelly était si forte, qu'elle s'arrêtait ne pouvant plus parler; les mots s'étranglaient dans sa gorge. Elle croyait deviner tout ! Florence aimait à son insu celui-lâmême qui naguère défendait si vaillamment Mrs Readish. Quelle joie pour Mlle Sidney, quand elle connaîtrait la vérité ! Maintenant, la jeune fille ne redoutait plus que sa maîtresse révélât son secret. Un être hardi et bon comme Roland Salbert était digne de tout comprendre Et si cependant l'imagination de Nelly l'abusait ? Elle n'osait parler encore.... Alors elle pressa Florence de questions et elle écoutait, anxieuse, se demandant quelles ressemblances existaient entre le Roland d'aujourd'hui et le Roland d'autrefois, quels liens mystérieux unissaient le présent au passé. Elle cherchait à se faire une certitude avec les confidences de Mlle Sidney. Emportée par son émotion, elle dit tout à Florence.

Mais c'est impossible ! balbutia l'otpheline... Un tel bonheur ne m'est pas réservé ! Celui que mon coeur a choisi aurait défendu ma mère ! L'élan qui m'entraînait vers lui serait à la fois venu de mon instinct et de mon coeur.....

IIIA

Depuis la veille, Roland n'avait point vu Mlle Sidney. Les heures s'envolaient, lourdes et tristes. Un grand vide se faisait brusquement dans la vie de cet homme envahi par une passion irrésistible.

Il se répétait avec une amertume douloureuse : Je ne la verrai plus..... En vain, il se rappelait les paroles consolantes d'Alice; un instant crédule, il se reprochait maintenant son illusion comme une stupidité. Sa sœur voulait bercer son désespoir ; elle s'efforçait d'atténuer les refus de l'orpheline, lorsqu'elle la lui montrait se sacrifiant à un devoir imaginaire. Comme cette journée serait longue, puisqu'il n'irait point à Passy, puisqu'il ne jouirait pas de ce bonheur quotidien : l'entendre et lui parler ! Eh bien, soit ! il lutterait contre lui-même, il triompherait de sa lâcheté. Le travail seul permet d'oublier et apaise les orages du cœur.

Tous les matins, à son réveil, Roland passait dans son cabinet et dépouillait son courrier. Il classait méthodiquement les lettres reçues mettant de côté les unes, auxquelles il se réservait de répondre lui-même, annotant les autres qu'il confiait à son secrétaire. M. Montfranchet commençait à peine sa besogne, lorsqu'il tressaillit en apercevant une enveloppe posée sur le bureau. L'écriture de Florence ! Est ce qu'Alice aurait raison ? Il brisa le cachet et lut. Lettre bien courte ! Quatre lignes, un peu tremblées, mais bien éloquentes; La jeune fille lui demandait une entrevue.

Une entrevue ! Ainsi donc, sa sœur avait deviné juste ! Mlle Sidney l'aimait ! Autrement, elle ne lui eût pas considéré leur brouille comme définitive. Que voulait-elle lui dire ? Tâcher de le reconquérir à nouveau, pour lui imposer des épreuves nouvelles ? Impossible. Florence connaissait l'énergie de Roland : elle le savait ardent et résolu. Ayant avoué son amour, il ne pouvait reparaître chez elle qu'à titre de fiancé. Comment admettre alors qu'en si peu d'heures les intentions de la jeune fille eussent changé ? A moins qu'elle n'eût été sincère, la veille, elle avait un devoir à remplir. Tout d'abord, elle repoussait Roland, se croyant assez forte pour sacrifier le bonheur promis. Puis, vaincue, elle l'appelait à elle..... Toutes ces pensées se pressaient dans le cerveau de cet homme déséquilibré par un amour violent. Comme l'heure du rendez-vous serait long à sonner !

—Que t'avais-je dit ? s'écria sa sœur lorsqu'il lui montra la lettre de Melle Sidney. Va ! mon affection pour toi est trop profonde pour que je m'abuse. Florence sera ta femme. Par la réponse qu'elle t'a faite hier, par la lettre t'a écrite ce matin, tu peux juger de sa tendresse. La pauvre petite voulait imposer silence à son cœur. Quand tu as été parti elle a enduré le même supplice que toi. Allait-elle demeurer seule, et te perdre pour toujours ?

A deux heures, Roland arrivait à Passy, très ému, très troublé, sentant bien que cette entrevue déciderait du sort de sa vie entière. Florence était fort pâle ; ses yeux brillaient d'un éclat fiévreux. Elle lui tendit, sa petite main, en s'efforçant de sourire.

—Je craignais que vous ne vinssiez pas, murmura-t-elle.

—Ne me saviez vous pas votre ami mademoiselle, et pouviez-vous douter que je n'accourusse ?

Elle était grave et soucieuse.

—Asseyez-vous près de moi, comme d'habitude, et promettez moi de me pardonner le chagrin que je vous ai fait.....

—Vous pardonner.....

—J'ai eu tort hier ; j'aurais dû vous parler franchement.

Elle le regardait de ses yeux clairs où se lisait toute sa sincérité.

—Vous m'aviez dit que vous m'aimiez, Roland.....Moi aussi, je vous aime.....

—Florence !

—Par grâce, écoutez-moi jusqu'au bout Avant de me répondre, je veux que vous me connaissiez tout entière. Nous nous sommes rencontrés, un soir, dans la loge de votre sœur. Tout de suite, vous m'avez plu. J'ai ressenti une impression singulière, lorsque vous m'avez dit : " —Il me semble que je ne suis pas un étranger pour vous, et je m'imagine vous connaître depuis très longtemps. " J'ai toujours cru que deux êtres destinés à s'unir devant Dieu ne peuvent être des étrangers l'un pour l'autre. Ils ne se sont jamais vus mais il se sont devinés. Puis, vous êtes venu chez moi ; je vous ai étudié, je vous ai compris. Nous avions des idées pareilles, des sensations communes. Quand je me suis aperçu que des liens invisibles unissaient nos deux cœurs, j'aurais dû réagir contre moi même et contre vous ; j'aurais dû fuir un bonheur qui me paraissait impossible..

—Impossible ! prononcez-vous encore ce mot-là !

—Jai été faible.. que voulez-vous, je ne suis qu'une enfant, une pauvre enfant, qui ne sait pas triompher d'elle ..... Et cependant un devoir sacré me séparait de vous. Ecoutez-moi bien, Roland ! vous m'avez crue une orpheline comme les autres.. Non. Une jeune fille est libre, à l'ordinaire, lorsqu'elle a perdu ses parents et qu'elle reste seule au monde. Moi, je ne le suis pas.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

INDIENNES ET SATINS

Voulez-vous un grand choix de dessins nouveaux ?

Les superbes patrons peuvent-ils vous attirer ?

Les qualités d'élégance vous séduisent-elles ?

Est-ce que les couleurs vives sont un titre de recommandation ?

Les bas prix comptent-ils pour quelque chose ?

Voulez vous économiser en faisant de tels achats ?

Est-ce que le plus grand étalage des styles approuvés fait ici sous un toit de magasin, remplit toutes les conditions ? Si oui, nous sommes prêts à supporter l'expérience.

La perte d'un manufacturier vous explique les gros achats que nous avons faits.

Cette perte est votre gain parce que notre pouvoir de bien acheter est placé à notre bénéfice.

Nos Satins à ramages sont de styles étonnants Les imitations sont si habiles qu'à premières vues on ne peut les distinguer d'avec les soies et les lainages les plus choisies. Votre propre goût et votre propre bourse vous montreront ce qu'il faut faire.

PARAPLUIES

Un très fort achat nous permet de vendre Mille Douzaines de Nouveaux Parapluies, tous parfaits, pas du tout endommagés.

C'est un rare et étonnant étalage de nouveautés en parapluies à manches jolis et variés.

Nouveaux styles en Argent, Corne Française, Caoutchouc gravé, Nœuds, ainsi que des manches en bois travaillé, de 50 cts à $3.50, ce qui est une économie d'un tiers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2222 (1767).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campau Building, and an expert will accompany them to the farm. Road for carriage, free by boat.
SAVAGE & FARNUM, Detroit, Mich.

Intéressante Découverte Récente
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Droguseries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

JONC D'OR SOLIDE,
50c. pour un jonc valant $2.
Ce jonc est fabrique d'une composition métallique recouverte de deux fourdes lames d'or solide de 18 karat. Il est garanti et gardera son lustre et sa beauté des années. Une garantie "bona-fide," est envoyée avec chaque jonc ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction ; alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos moutres et nos bijouteries nouveaux ce jonc est en plus notre Catalogue illustré Termes Speciaux aux Agents, etc., sur réception de 50c. en timbres-postes. 1 annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitot que possible ; car bientotil sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adresser SEARS ET CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can. 41

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte
Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 204, boul^d Voltaire
Depositaire à Ottawa : Dr F. X. VALADE.
A Québec : Dr Ed. MORIN & Cie. — A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles,

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. M
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 30
Belleville, Napanée, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	9 30	8 00	.....	.....
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	9 45	.....	6 30
	6 00	.....	.....	8 00	.....	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	9 45	2 00	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois-Rivieres	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
	.....	.....	.....	8 00	.....	.....
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
" "	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	.....	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Moogrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 17 ..... Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 ..... Via New-York	.....	12 45	.....	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Avril, 1891.

Plus de Peur! Plus de Tares!
LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS
Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés ; éleveurs, entraîneurs, haras, etc.
Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE